

Le «Gothard» de la RTS est inauguré avec les honneurs

Une superproduction de 10,5 millions salue le chantier du siècle. Le cinéaste Urs Egger raconte

Cécile Lecoultre

Ouvrage d'exception, le plus long tunnel ferroviaire du monde est immortalisé par la Télévision suisse avec *Gothard*. Doté d'un budget de 10,5 millions de francs, ce chantier ressemble à celui qu'il raconte à plus d'un siècle de distance. «Sur le plateau, sourit le réalisateur Urs Egger, c'était la même tour de Babel que sur le site de la construction, avec des voix françaises, italiennes, suisses alémaniques, tchèques etc.» De 1882 à 1892, l'entreprise affiche un solide classicisme qu'un souffle romantique oxygène. Même si, dans la mine, l'atmosphère polluée par les poussières contrarie souvent la respiration. Pourtant, *Gothard* mérite le voyage. Passant de la

«J'ai tenu à raconter l'histoire du point de vue des gens d'en bas, et pas d'en haut»



Urs Egger

Réalisateur né à Berne, 53 ans, formé à Los Angeles, vivant à Berlin

grande à la petite histoire, ses concepteurs creusent l'explosion de la modernité à l'aube du XXe siècle. Dans le petit village de Göschenen, dans le canton d'Uri, Max, l'ingénieur allemand, Tommaso, le mineur piémontais, et Anna, la jeune logeuse suisse, bossent, s'aiment, se quittent. Le réalisateur Urs Egger s'explique sur cette épopée sous roche.

Ne craigniez-vous pas la caricature, l'Allemand arrogant, l'Italien buveur? Tommaso aime le vin et les femmes, Max est traité de «petit con arrogant», c'est vrai... mais parce qu'à mon avis, sous la caricature, il y a toujours un grain de vérité. Cette combinaison émotionnelle de personnages évitait la sécheresse du récit historique. Je ne voulais pas superposer la construction du tunnel sur un background amoureux, j'ai cherché la fusion. Pas simple... nous avons mis deux ans et sorti sept versions du scénario.

Quel était votre axe personnel ici?

Une hiérarchie, et là je parle de faits historiques, s'est dessinée, entre les ouvriers italiens, qui s'étaient fait la main sur d'autres ouvrages monumentaux, et les ingénieurs qui, eux, arrivaient souvent d'Allemagne et d'Autriche. De là, j'ai tenu à raconter l'histoire du point de vue des gens d'en bas, et pas d'en haut.

La reproduction s'imposait-elle malgré les contraintes?

Il n'y avait pas les sites naturels adéquats en Suisse, et les reconstituer aurait été cher, compliqué. Tout chez nous d'ailleurs coûte plus cher, et le budget aurait été dépassé de 3 ou 4 millions. Et les contraintes ne pesaient pas tant... Un exemple au hasard, nous avons été forcés de tourner à Prague, mais l'accueil était excellent, avec un cofinancement du gouvernement tchèque de 20%.

Le panachage des acteurs était-il imposé, Carlos Leal par exemple?

Il est bon, non? Et très connu chez vous, n'est-ce pas? C'est amusant, car ce sont les Suisses allemands qui ont suggéré son nom. Et ça colle à l'histoire puisque son personnage, Louis Favre, était Genevois. Dans le même ordre d'idées, nous avons pas mal de comédiens allemands mais parce que l'histoire l'exigeait.



Poussière, humidité... Les acteurs de «Gothard», dit Urs Egger, ont vécu un tournage à la «mine». RTS/DR

Pourquoi ce format, pas la minisérie?

En Allemagne à Berlin, où je travaille beaucoup, le 2x90 minutes est un format répandu, surtout pour les films historiques. Le diptyque peut se recouper en minisérie suivant les chaînes qui l'achètent. De toute façon... je suis bien conscient que la production télévisuelle vit un moment charnière. Les spectateurs consomment sur tablette ou téléphone, les médias télévisés sont enlisés dans une lourdeur inhérente à leurs structures. Tout est à réinventer!

Comme ces constructeurs de 1883...

Et nous le montrons. Quand Louis Favre commence, il ne sait pas comment il va boucler sa commande. Ce granit si dur, par exemple. Or, cette époque voit chaque mois surgir une invention nouvelle. Et miracle, Alfred Nobel arrive avec la nitroglycérine pour remplacer la poudre noire. Cette dynamite, comme d'autres innovations, explique qu'ils aient à peu près tenu leur budget, au contraire de nos gros chantiers étatiques contemporains, des JO à l'aéroport de Berlin.

Le succès du Gothard a-t-il une particularité inhérente à la Suisse?

Cette histoire du «franc-Favre» quand les caisses sont vides de liquidités. Cette manière d'avoir confiance dans l'avenir et de convaincre des ouvriers d'être payés plus tard, il faut avoir l'idée!

Tunnel du Gothard, documentaire, RTS 2, di 11, 21h; *Gothard*, le film, RTS, lu 12, 20h45, «Making of» à minuit. Egalement en DVD: *Passe-moi les jumelles, Les dessus du Gothard*, RTS, ve 16.

Des femmes aux commandes

● **Zoom** «Le tunnel, explique encore le réalisateur Urs Egger, a influencé les lois sociales de la Suisse en direct.» De la médecine du travail aux prétentions salariales, le Gothard laisse souvent voir de petites lueurs au bout du tunnel social. Par contre, la femme conquiert par la bande. Ainsi, Anna (Miriam Stein) met Tommaso (Pasquale Aleardi), beau ténébreux macho, dans le lit conjugal. Il s'agit surtout pour l'ambitieuse patronne de pouvoir mener son business, privilège réservé aux hommes. La demoiselle à l'indépendance portée en bandoulière n'hésitera pas ensuite à tomber Max (Maxim Mehmet), le séduisant ingénieur allemand dont elle était secrètement amoureuse depuis toujours. «Ça peut paraître osé, ironise le metteur en scène. Mais ces filles comme Anna étaient des féministes avant l'heure. A cette époque, l'amour romantique, tel que nous le concevons, n'existe pas. Se marier, c'est avant tout se donner la possibilité de perpétuer une lignée familiale et une affaire commerciale.

La sexualité, c'est une autre histoire!» Autre véridique aventure, celle de Léo. «Son frère mort, cette Italienne s'est présentée comme un garçon pour gagner de l'argent et pouvoir l'envoyer à sa famille. Toujours cette constellation de la famine qui régnait en Europe.» La faim justifie les moyens, machiavélique mécanisme. Quant aux femmes en Suisse, les premières à pouvoir voter seront les Vaudoises, en 1959.



Repères

- 1851 L'ingénieur Gottlieb Keller imagine l'axe ferroviaire transalpin.
- 1871 La Compagnie, présidée par Alfred Escher, fondateur du Crédit Suisse, signe avec l'Allemagne et l'Italie le Traité du Gothard.
- 1872 La construction est attribuée à l'Entreprise du Grand Tunnel du Gothard, dirigée par Louis Favre. Une clause fixe à huit ans la durée du chantier, avec une amende de 5000 francs par jour de retard la première année, puis le double.
- 1873 La dynamite remplace la poudre noire utilisée comme explosif. Les rapports s'exacerbent entre la Compagnie alémanique et l'Entreprise, à la vision plus française, modelée sur la construction du tunnel du Mont-Cenis.
- 1875 Grève de 2000 ouvriers.
- 1879 Louis Favre meurt dans «son» tunnel d'une rupture d'anévrisme. Les équipes, la même année, entendent les explosions qu'elles produisent de part et d'autre.
- 1880 Première perforation, un portrait de Favre est passé à travers la paroi.
- 1882 Ouverture au trafic ferroviaire. La Confédération note un dépassement de budget de 11,9%.

Les cinéastes à chaque bout du tunnel

● **Cinémathèque** Au début de la Seconde Guerre mondiale, deux films sur le Gothard sortent quasi en même temps. Frédéric Maire, patron de la Cinémathèque, a résolu l'énigme. Le traitement similaire de *Der letzte Postillon vom St. Gotthard* et de son parallèle italien, *Il vetturale del San Gottardo*, vient d'un scénario commun. Les producteurs suisses de la Heimat-Film, en quête de finances, avaient «benoîtement» envoyé leur projet à la société romaine Venus-Film. Elle ne répondit jamais mais décida de tourner sa propre version, filmant les villages des Alpes dans les Abruzzes. En dialecte, la copie du Suisse Edmund Heuberger donne la démonstration du génie helvétique. En italien, la saga encense la modernité qui relie l'Italie fasciste à la Suisse. Hans Hinrich, son réalisateur d'origine juive, avait été obligé d'user d'un pseudo, Ivo Illuminati. Tout un symbole. **C.LE**



Lausanne, Cinémathèque que Capitale «Tunnel du Gothard, histoire d'un film disparu», lu 12, 18 h 30 et 20 h 30 www.cinema.theque.ch